



DE L'ACCOMPLISSEMENT A LA METAMORPHOSE

par Patrick Sigwalt

On trouve dès le VII^e siècle avant J-C dans le *Daode jing*, texte attribué à Laozi, le fondateur du taoïsme, des pratiques de méditation servant à prolonger la vie. Il s'agit de « garder l'Un », autrement dit l'unité entre les âmes spirituelles et charnelles. L'époque des Hégémons (722-481) à laquelle fut rédigé l'ouvrage correspond précisément à l'effondrement de la société féodale et à l'émergence d'une conscience plus marquée de l'homme en tant qu'individu.

A la découverte du « Soi »

Jusqu'à-là, il était question dans les prières adressées aux ancêtres d'une demande de longévité du clan. Par ailleurs, avec l'apparition à la même époque de la notion de *qi* comme principe cosmologique à l'origine de la vie, le destin de l'homme ne se trouve plus être comme jadis du ressort des ancêtres, mais dépend directement d'un travail sur le souffle-*qi*, désigné couramment par l'appellation tardive de *qigong* (litt. « travail du souffle »). C'est ainsi que la longévité d'abord conçue en termes de destin glisse progressivement vers la « Culture de soi », aussi culture du « Soi ».

L'accomplissement de soi

Le *Zhuangzi*, ouvrage taoïste qui fut composé à l'époque des Royaumes-Combattants (403-256) par Zhuangzi, fait partie des premiers écrits à donner

une description assez précise des pratiques d'hygiène corporelle. Préférant mettre l'accent sur le « jeûne spirituel » qu'est la méditation, il considère que la véritable longévité consiste à se conformer à son destin, autrement dit à l'ordre naturel. Car, dit-il, « ma vie a une limite (...). A poursuivre le sans-limite (...) on encourt grand péril ». Le *Lüshi chun-qui* ajoute que « la longévité n'est pas dans l'allongement des jours mais dans l'achèvement de l'individu ».

La quête d'immortalité des souverains

Ce n'est pas avant la période des Royaumes-Combattants que l'on voit apparaître les premiers témoignages d'une croyance en l'immortalité physique. Le *Shiji*, « Mémoires historiques », datant du II^e siècle avant notre ère, nous apprend que c'est dans la région du nord-est de la Chine que se serait construit tout un imaginaire autour d'îles d'Immortels et de drogue d'immortalité durant cette période : *C'est à partir de (l'époque des rois) Wei et Xuan et du roi Zhao de Yan qu'on envoya des hommes en mer à la recherche de Penglai, Fangzhang et Yingzhou. Ces trois montagnes saintes [...] ne sont pas éloignées des hommes, mais, par malheur, lorsqu'on est sur le point d'y arriver, alors le bateau est ramené en arrière par le vent et s'en écarte [...]. C'est là que se trouvent les immortels xianren et la drogue d'immortalité.* Hanfei zi, III^e s. avt J.-C., parla même d'une « Voie de l'immortalité ». La quête d'immortalité correspond à

Le Mystère, le Tao, est l'ancêtre originel de la nature, le grand aïeul de toutes les diversités. Il s'étend à l'infini, s'étend plus loin que les huit directions. Tantôt il apparaît éblouissant, puis s'évanouit comme une ombre. Il Est quand il prend forme en toute chose. Là où le Mystère n'est plus, le corps dépérit et l'esprit meurt.
Baopu zi

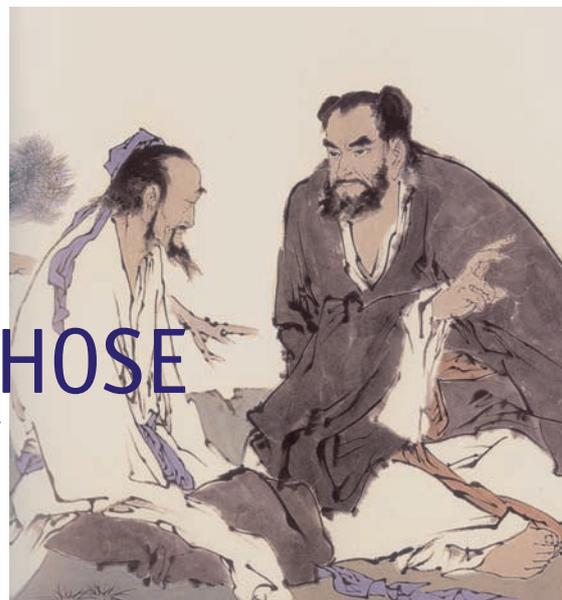


Illustration : copyright *Le Vieux Sage et l'Enfant* par Fan Zeng Editions Albin Michel • 2005

la formation du « courant naturaliste » à l'origine de la théorie cosmologique des cinq éléments et de spéculations sur le Yin et le Yang, et à l'origine de l'alchimie avec Zou Yan, considéré comme un des ancêtres de l'alchimie chinoise. Mais c'est surtout à partir du Premier Empereur Qinshi Huangdi (221-210) que cette quête trouvera un écho important chez les souverains. Convaincu de l'existence des îles d'immortalité, il tentera dès 219 avt J.-C. d'envoyer à plusieurs reprises des expéditions maritimes dans l'espoir de rencontrer des immortels susceptibles de lui fournir la drogue d'immortalité. Ces expéditions se soldèrent toutes par un échec. Conscient d'avoir été victime d'une supercherie, le Premier Empereur réagira violemment contre la classe lettrée. Pourtant la croyance en la quête de l'immortalité resta toujours vive. Li Shaojun clarifia le processus à suivre en vue de l'obtention de l'immortalité du souverain, révélant alors toute la complexité d'une telle tâche, ainsi que l'important coût nécessaire à sa réalisation. En effet, plusieurs étapes sont nécessaires. Il s'agit tout d'abord de sacrifier à l'« esprit du fourneau » afin d'acquiescer le matériel nécessaire à la transmutation de la poudre de cinabre en or. Une fois l'or obtenu, on pourra s'en servir pour fabriquer la vaisselle dans laquelle l'empereur mange et boit, de sorte que sa vie sera prolongée. Puis, rendant visite aux immortels demeurant dans les îles paradisiaques et effectuant des sacrifices au mont Tai, lieu de rencontre avec les immortels, le souverain peut enfin espérer atteindre le stade de la vie éternelle. Avec la dynastie Han les fondements de la pratique d'immortalité sont posés. De là, la parution de la

première hagiographie d'immortels, le *Liexian zhuan*, qui servira de base à toutes les hagiographies postérieures.

L'union mystique au Tao

Nous traduisons par « immortalité » le mot chinois *xian* qui n'apparaît pas avant le début des Han. Cet idéogramme est composé de deux parties, à gauche le caractère pour désigner l'homme et à droite la montagne, autrement dit « l'homme de la montagne ». En effet, la montagne est à la fois le lieu de communication avec le ciel et les esprits, mais aussi le lieu de retraite spirituelle où l'adepte pratique le jeûne. L'immortel est représenté comme un être s'élevant dans les airs; il est le *Zhenren*, l'« Homme parfait » du *Zhuangzi*: *En bas les gouffres béants sont sans fond - En haut l'immensité est sans ciel - Regardant, soudain je ne vois plus - L'ouïe déconcertée je n'entends plus - Par la non action supérieure j'ai atteint la Pureté - Du Grand Commencement je fais mon voisin*. L'immortalité est conçue comme union avec le Tao, avec le « souffle originel ». On parle alors d'« obtenir le Tao », ou encore d'« obtenir l'Un ». S'identifiant au Tao, l'immortel épouse nécessairement les propriétés de celui-ci. De ses attributs magiques, on dit qu'il est capable d'entrer dans le feu sans se consumer, et ne craint pas l'attaque des animaux sauvages. Cette invulnérabilité est directement liée à la maîtrise des éléments, ou plutôt à la communion avec ces derniers. Faisant un avec le principe des transformations il peut prendre toutes les formes animées ou inanimées.

Participer au processus cosmique

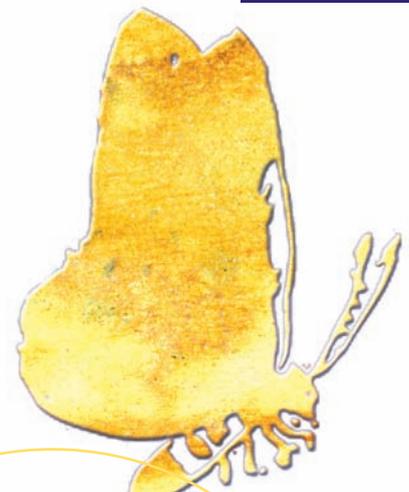
Ayant vu que l'immortel est à l'image du Tao et de ses transformations, il n'échappe pas non plus à la mort, celle-ci faisant partie du cycle naturel de la vie: « Le saint vit selon l'action du ciel, sa mort n'est qu'une métamorphose » dit le *Zhuangzi*. C'est ainsi que l'on trouve un certain nombre de récits qui le décrivent comme « mourant et ressuscitant à plusieurs reprises », pour apparaître en des lieux et des époques différents et changeant d'identité. Plus étonnant encore est le fait que la mort fait partie d'une forme

spéciale d'immortalité appelée *shijie*, « délivrance du cadavre ». C'est ainsi qu'à partir du V^e siècle, l'idée bouddhiste de réincarnations successives trouvera auprès du taoïsme un écho favorable, ce dernier faisant désormais du passage par la mort sous forme de « délivrance du cadavre » une étape nécessaire à la purification, avant d'atteindre l'apothéose finale d'une « montée au ciel en plein jour ». La réalité chinoise préfère davantage mettre l'accent sur ses pouvoirs magiques et son caractère volatil. Il est à conclure que le concept occidental d'immortalité apparaît aux yeux des taoïstes comme une forme inférieure de salut: *Celui qui a obtenu la délivrance du cadavre et qui n'a pas obtenu de chevaucher l'étoile Huagai et de monter sur un dragon volant pour monter jusqu'au Faîte Suprême (le Tao) et voyager dans ses neuf palais, n'a fait que ne pas mourir*. S'identifiant au Tao, l'immortel-xian internalise

Le saint qui vit selon l'action du ciel, sa mort n'est qu'une métamorphose.

La métamorphose

Faisant de la mort une expérience transcendée, l'adepte, afin d'obtenir la « délivrance du cadavre », va jusqu'à se jeter dans l'eau pour s'y noyer et dans le feu pour s'y consumer. Par une participation active à la Transformation universelle, il se soustrait ainsi aux effets de la mort en se donnant l'illusion de maîtriser le cours du destin. On comprend mieux alors pourquoi les taoïstes parlent de la délivrance du cadavre en termes de « délivrance par transformation ». Comme le dit le *Zhuangzi*, pour « le saint (qui) vit selon l'action du ciel, sa mort n'est qu'une métamorphose ». La mort est vécue comme une participation heureuse au cycle cosmique des transformations et un retour à notre vraie nature. Le récit le plus célèbre est sans doute l'attitude de *Zhuangzi* (Tchouang-tseu) face à la



Il monte sur les flots de lumière, chevauche les ombres volantes, franchit les six vacuités et traverse les grandes eaux. Il émerge de ce qu'il a de plus élevé, pénètre dans ce qu'il y a de plus bas. Il passe les portes de l'infini, se promène dans les espaces merveilleux l'infini. Il aspire les neuf fleurs à l'orée des nuages, goûte aux six souffles sur les nuées pourpres, se promène dans l'obscur immense, vole dans l'épars et le subtil, marche sur les arcs-en-ciel, foule la Grande Ourse.

Tel est l'homme qui a trouvé la Voie.

Baopu zi

mort de sa femme : La femme de Tchouang-tseu était

morte, Houei-tseu s'en fut lui offrir ses condoléances. Il trouva Tchouang-tseu assis les jambes écartées en forme de van et chantant battant la mesure sur une écuelle. Houei-tseu lui dit: 'Que vous ne pleuriez pas la mort de celle qui fut la compagne de votre vie et qui éleva vos enfants, c'est déjà assez, mais que vous chantiez en battant l'écuelle, c'est trop fort!'. 'Du tout', dit Tchouang-tseu. 'Au moment de sa mort, je fus naturellement affecté un instant, mais réfléchissant sur le commencement, je découvris qu'à l'origine elle n'avait pas de vie; non seulement elle n'avait pas de vie, mais pas même de forme; non seulement pas de forme, mais même pas de souffle. Quelque chose de fuyant et d'insaisissable se transforme en souffle, le souffle en forme, la forme en vie, et maintenant voici que la vie se transforme en mort. Tout cela ressemble à la succession des quatre saisons de l'année.' ■

